

LA PASSION SELON SAINT GILLES.

Depuis que je l'ai vu pour la première fois, j'en suis tombé totalement amoureux. Je suis malade, fou d'elle devrais-je dire. S'en est devenu une obsession, pire une paranoïa. Je pense réellement en être arrivé là. Cette envie que j'ai d'elle, de voir les formes si épanouies de découvrir ce corps superbe, de contempler ce visage si parfait me fait frémir chaque fois que j'y pense. Est-ce cela la dépendance ? Je suis accro, totalement drogué à elle !

Tout en elle, exprime à mes yeux la femme fatale, sensuelle, chaude et attirante devant laquelle la majorité des hommes tombent à genoux. Même les moins sensibles se retournent sur sa démarche provocatrice. Elle est de celle dont on fait des idéaux, des sculptures, des idoles, des déesses, des mythes. A tout moment mon esprit est pris dans la tourmente de son sillage, de ses effluves, le l'odeur de ses couleurs qui m'enivrent.

Il n'y a rien d'étonnant à cela, quand on connaît ses mensurations. On devient vite captivé et c'est la fascination qui vous domine. Je la connais très en détail à force de la suivre et de l'espionner semaine après semaine. J'attends toujours avec impatience l'instant où je vais la découvrir. Quand donc s'arrêtera mon supplice ? Je sais pourtant qu'un jour je ne la reverrais plus. Alors j'ai tout noté sur elle. Je sais son tour de tête, sa pointure, la taille de ses vêtements et sous vêtements, ses habitudes de bijoux. J'ai même visité l'endroit où elle est née. Je connais ses parents, celui qui l'a baptisé et pourquoi il lui a donné ce nom si merveilleux. Gwendoline, quel nom extraordinaire ! Il est pour moi évocateur de lumière, de mystère, de France profonde et de simplicité. C'est paradoxalement tout ce qu'elle n'est pas. Elle est intrigante, mais toujours dans la foule, elle est douceur avec aristocratie, elle est avenante ouverte et cela cache des arrières pensées inavouables. J'ai vu ses amis, ses fréquentations, les lieux de son enfance et de ses études. Je sais les buts qu'elle s'est fixée dans la vie. Je connais son métier, ses employeurs, ses détracteurs, ses ennemis et elle en a beaucoup. Plus on attire d'un côté, plus on repousse de l'autre. Je sais où elle habite, mais il m'est impossible de m'y rendre. Je connais sa ville, ses meubles, son chat qui est le seul compagnon de sa vie. J'en suis jaloux, je le tuerais si je le pouvais. Je voudrais être son chat. Je sais quand elle sort, où elle va, qui elle voit et pourquoi. Quand elle reste chez elle, je sais ce qu'elle fait, à quoi elle passe son temps, ce qu'elle aime, ses goûts culinaires, décoratifs, artistiques,

musicaux, sexuels et vestimentaires. Les petits riens qu'il n'y a qu'elle pour porter, me troublent et devraient mettre tout le quartier en émeute, pourtant ce n'est jamais le cas. Rien ne me stresse plus que de suivre ses passions, ses amours, ses habitudes. Chaque fois, j'en suis malade comme un chien. Ma jalousie irait au point de tous les découper en petits morceaux, mais je me retiens car je la perdrais aussi. Je la suis partout. Je connais toutes ses aventures, un peu comme si je les vivais moi-même, d'ailleurs c'est presque le cas.

Des fois je me dis que je connais sa vie mieux qu'elle. Je devine d'ailleurs bien des fois les périls auxquels elle s'expose, ou ce qui va lui arriver. Plus tard, si je lui survie, j'écrirais une biographie des plus complète sur elle. J'en ferais un livre pour montrer à des gens incrédules toute la saveur de ce personnage fabuleux. J'ai déjà fait quelques posters d'elle que j'ai affichés dans ma chambre. Sa féminité si visible, ses yeux si bleus qu'on ne peut s'en détacher, ses cheveux comme le sable dans lesquels les mains se perdent, sa bouche en cratère de volcan dans lequel on souhaite se noyer m'émeut du matin au soir.

Mon travail au bureau passe bien souvent comme dans un rêve en pensant à elle. Quand je ne peux la voir, pénibles sont ces heures de prisons loin de cette passion. Pourquoi, ne puis-je pas entrer dans sa vie, moi qui la connais si bien ? Pourquoi ne m'a-t-elle jamais dit un seul mot, ni décroché un seul regard ; moi qui la suis partout ?

Je suis comme un gosse émerveillé par elle et en extase chaque fois qu'elle paraît. Ma femme me reproche toujours ce comportement infantile que j'ai face à elle. Elle n'arrête pas de répéter, « mais quand cesseras-tu d'attacher autant d'importance à une bande dessinée ».

Elle ne comprendra jamais rien à l'amour. Pourtant, aimer c'est important !